

Stephen A. Kent,  
Département de Sociologie  
Université d'Alberta, Edmonton, Canada

## L'HISTOIRE DES ATTAQUES CONTRE LA CREDIBILITE D'ANCIENS MEMBRES DE SECTES

### Résumé

D'anciens membres de divers groupes ayant une idéologie très exigeante, ont été extrêmement utiles pour les chercheurs dans le domaine de l'information sur le sectarisme. En procurant des récits de première main et des documents difficiles à obtenir, d'anciens membres se sont rendus indispensables pour beaucoup de programmes de recherche, et pour de nombreuses organisations d'aide et d'information sur les groupes sectaires. Parfois, cependant, des difficultés notables ont surgi mettant en doute la crédibilité d'un petit nombre d'entre eux.

En étudiant trente-cinq ans d'histoire dans le domaine des sectes en Amérique du Nord, j'ai identifié et examiné sept types d'anciens membres et de prétendus anciens membres qui ont occasionné des difficultés pour différentes organisations : ce sont typiquement : 1° ceux qu'on a sorti d'un groupe par la force 2° ceux qui y sont retournés ; 3° ceux qui souffrent de l'hallucination d'avoir été membres d'un groupe sectaire ; 4° les escrocs ; 5° les espions ; 6° des ex-membres ayant une histoire personnelle compliquée ; 7° des professionnels sortis d'une secte et luttant contre celle-ci ; 8° des anciens membres devenus professionnels pour lutter contre les sectes. Je conclus en faisant l'éloge des contributions que des anciens membres ont apportés au mouvement antisecte, mais je mets en garde en ce qui les regarde car pour certains la réalité ne correspond pas toujours aux apparences.

Peu de chercheurs universitaires écrivant d'une manière critique sur les excès commis par les sectes ont bénéficié plus que moi de l'expérience d'anciens membres. J'ai interviewé d'innombrables personnes qui ont quitté des groupes à risque ; ils ont contrôlé mes différents écrits avant que je ne les publie ; et ils m'ont fourni, littéralement, des millions de pages de documents. Ma carrière et ma recherche auraient été infiniment moins riches sans eux.

Pendant trente ans j'ai profité de la perspicacité, des vues de l'intérieur et du matériel que d'anciens membres me procuraient, et c'est avec stupéfaction que je regardais d'autres refuser cette possibilité. Des problèmes ont parfois surgi avec des chercheurs critiques des sectes qui essayaient de travailler avec certains anciens membres, ou au moins avec des gens affirmant avoir quitté différents groupes.

Une brève histoire de ces difficultés procure pourtant un récit de mise en garde digne d'être rapporté dans les cercles des opposants aux sectes. Vraisemblablement ces difficultés se retrouveront en Europe, si toutefois elles n'y sont pas déjà apparues. En Amérique du Nord ces difficultés sont apparues d'abord au début des années 70.

## 1) Les "déconvertis" par la force<sup>1</sup>

En Amérique du Nord les sectes sont devenues visibles au public au début des années 70, avec des groupes comme les Hare Krishna, la Fondation Tony et Suzanne Alamo, les Enfants de Dieu, l'Église de l'Unification. Certainement des groupes sujets à controverse comme la Scientologie existaient avant ce moment, mais le début de la décennie '70 a vu de nombreux groupes se réclamant de spiritualité attirer la jeunesse, grandie à l'écart d'un ensemble de valeurs de société (voir Kent, 2001). Comme la jeunesse adhéraît à l'un ou l'autre de ces nombreux groupes pendant cette période, souvent ils coupaient les liens avec leurs familles et leur parcours personnel. Des parents craignaient, souvent avec raison (voir Patrick and Dulack, 1976 : 260-264) pour la sécurité de leurs êtres chers. Vers 1971, un certain nombre d'entre eux eurent recours à un homme, Ted Patrick, qui prétendait pouvoir *déprogrammer* (voir Patrick et Dulack, 1976 : 61) ces jeunes, les sortir de leurs engagements et les ramener à un état d'esprit plus sain. Il n'existe pas de précisions sur le nombre de '*déprogrammings*' que Patrick a effectués pendant ces années, mais cela doit s'élever au moins à quelques centaines. D'autres sont devenus eux-mêmes *déprogrammeurs* soit à plein temps, soit à temps partiel (voir Kent et Szimhart, 2002).

L'extraction selon Patrick de jeunes de ces groupes a revêtu beaucoup de formes, depuis la violence (voir Patrick avec Dulack, 1976:67,100, 207-208) jusqu'à des formes non-coercitives.

Si, et quand cependant il "arrivait à convaincre quelqu'un de se "déconvertir", alors une partie de sa stratégie en vue de consolider la renonciation de la personne était de la mener à signer une déclaration de renonciation à son ancien groupe. (voir Patrick et Dulack, 1976:176 ; 230-230-236), et (si possible) à donner une conférence de presse, où le nouveau déconverti confirmait sa renonciation. La supposition de Patrick était que les jeunes étaient piégés ou manipulés pour adhérer, et fortement soumis à des pressions pour rester ; et les déconvertis récents rapportaient souvent ces épisodes dans leurs propres histoires.

Cependant, par réaction, face aux histoires de négativité et de manipulation des déconvertis, les sociologues ont réagi de deux façons. L'une avait un impact positif sur l'étude des "nouvelles religions". Des sociologues ont exposé un certain nombre de modèles de conversion, dont un seul incluait la coercition et la tromperie. Parmi les plus connus il y avait le modèle en six points de John Lofland et L. Norman Skonovd, (1981). Les cinq autres modèles montraient que les convertis s'impliquaient activement à différents degrés dans le processus de conversion.

Tous les cinq autres comportaient des convertis jouant selon des degrés variés d'implication active dans le processus de conversion lui-même. Ainsi ces nouveaux modèles représentaient certaines des complexités présentes dans le processus de conversion, lequel n'était pas saisi dans la plupart des histoires de "déconversion" énoncées par les récentes déprogrammations.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Un de mes étudiants en philosophie, Terra Manca, a soulevé l'intéressante question sur le fait de savoir si les gens qui quittaient involontairement des groupes appartiennent aussi à la catégorie des déconvertis forcés. C'est une bonne question, bien que je soupçonne qu'au départ, ces anciens membres expulsés gardent encore un niveau significatif de soumission soit au groupe, soit à ses enseignements.

<sup>2</sup> Les six types de conversion que Lofland et Skonovd identifiaient étaient : l'intellectuel, le mystique, l'expérimental, l'affectif, le renouveau et le coercitif. Chacun de ces types différait suivant cinq variables : le degré de pression sociale, sa durée, le degré d'implication affective, le contenu affectif, et l'ordre dans laquelle

L'autre réaction qu'ont eue certains universitaires était en rapport avec les hypothèses de Patrick quant au traumatisme. Selon le modèle de Patrick, l'implication de quelqu'un dans un groupe à fortes exigences était extrêmement stressante, et le "déprogrammation" libérait la personne de cet environnement stressant. Deux universitaires cependant soutenaient que selon les récits d'anciens membres c'était la "déprogrammation" qui était la cause du stress, et non l'implication dans le groupe. De ce fait, la "déprogrammation" constituait le problème, et non les groupes eux-mêmes. Les histoires qu'ils racontaient tournaient toujours et uniquement sur les aspects négatifs de leur ancien groupe ; à partir de là c'était des « contes d'atrocité » qui négligeaient complètement d'envisager les aspects positifs du groupe. En tant qu'histoires biaisées, ces contes d'atrocités ne pouvaient pas être considérés comme des interprétations fiables.

## **2) Ceux qui retournent dans leur secte, en fin de compte**

La conclusion quant à l'exactitude de ces déclarations publiques obligatoires après "déprogrammation" posait encore plus problème après qu'un petit nombre de déconvertis ayant dénoncé leurs anciens groupes, et remercié leurs "déprogrammeurs", quelque temps après étaient retournés dans les groupes qu'ils avaient accusés (voir Patrick avec Dulack, 1976:176-178).

Des défenseurs de sectes et d'autres observateurs, devaient demander "Si les choses à l'intérieur du groupe étaient aussi mauvaises qu'ils l'ont dit, pourquoi y sont-ils retournés" ? D'où l'hypothèse que les déconvertis avaient fait leurs dénonciations initiales sous contrainte, et que (dans le pire des cas), leur engagement premier avait eu des aspects positifs.

Un ancien et dramatique exemple de ce type concernant une personne ré-adhérente à un groupe qu'elle avait dénoncé - a eu lieu à Toronto, Canada, en 1975-76. En mars 1975 des journaux canadiens rapportaient des histoires sur la manière dont Ted Patrick travaillait avec les parents d'une jeune de 19 ans, Linda Epstein, en la piégeant pour qu'elle entre dans une chambre d'hôtel afin que son équipe puisse la déprogrammer des Hare Krishna.

Comme elle l'a raconté plus tard, son père n'avait pas usé de force pour l'attirer dans la chambre. "Mon père ne m'a pas bousculée ou poussée. Il m'a simplement pris l'épaule et nous sommes entrés dans la chambre. Il n'y avait que deux lits." (Epstein, cité dans Blatchford, 1975 :1). Immédiatement après elle a vu les déprogrammeurs, et peu après ils ont commencé à travailler sur elle. Après trois nuits elle a signé une déclaration préparée à l'avance, où on lit (une partie) : "On m'a appris à haïr mon église, et que l'éducation (les études entre autres) étaient démoniaques et devait être traitée par le mépris. En fait mon esprit était tellement sous l'influence des leaders du mouvement Hare Krishna que s'ils m'avaient demandé de TUER mes propres parents, je l'aurais fait. Sous leur pression je suis devenue totalement incapable de penser rationnellement » (cité par Schachter, 1975). (Lettres capitales dans l'original).

La déclaration préparée continuait : A nouveau je me sens comme un membre utile de la société. Si en quelque circonstance que ce soit, le mouvement Hare Krishna ou n'importe quelle secte me kidnappe à nouveau psychologiquement ou physiquement, je demande l'action immédiate des autorités pour venir et me retirer physiquement de là, par ce que, dans un tel cas, et sans considération de ce que je pourrais dire ou faire à ce moment-là, je n'agirai

---

s'est déroulé la participation à la croyance. On pourrait aussi ajouter l'hypnose comme une raison de la conversion, mais la littérature sur ce point n'apparaît jamais dans les discussions sociologiques.

pas selon ma libre volonté" (cité dans Blatchford, 1975:2). Des copies de cette déclaration sont parvenues à Ottawa au bureau de l'Attorney General du "American Federal Bureau of Investigation" du Canada. Lors de la conférence de presse qui a suivi, le père d'Epstein et deux des collaborateurs de Patrick "ont mis en garde contre le mouvement". (Schachter, 1975).

En fin décembre 1975, pourtant, Linda Epstein a ré-adhéré aux Krishnas en jurant par la suite dans une déclaration écrite sous serment qu'elle ré-adhérerait "selon ma volonté propre" (cité par Harpur, 1976). Lors d'une conférence de presse au début 1976, elle indiqua "qu'elle n'avait jamais été heureuse à la maison, et qu'elle désirait plus que tout consacrer sa vie à trouver Dieu" (Epstein, cité par Harpur, 1976). Réfléchissant à nouveau sur la dénonciation du groupe, qu'elle avait signée, elle déclarait maintenant qu'elle l'avait fait "sous la contrainte", et que " cela ne représentait en rien mes vrais sentiments" (Epstein cité dans Harpur, 1976).

D'aucune manière le cas Epstein ne pourrait être pris comme représentatif de ce que toutes les déclarations faites après déprogrammation soient inexactes, mais certainement on peut voir comment Epstein pouvait dire qu'elle avait fait sa déclaration initiale sous coercition. En tous cas, vers la même période certains universitaires ont commencé à traiter toutes les déclarations d'anciens membres comme non-utilisables. Nous pouvons voir là cette orientation du monde universitaire vers le rejet a priori des apports d'anciens membres, en examinant le singulier article de James Lewis suivi de la présentation faussée de celui-ci.

L'article de James Lewis sur « Apostats et la Légitimation de la Répression » est particulièrement représentatif de cette approche. Dans une étude sur 154 anciens membres d'un certain nombre de groupes, il évaluait leurs attitudes envers les groupes auxquels ils avaient adhéré. Lewis concluait :

Des ex-membres qui avaient fait l'expérience de déprogrammations coercitives avaient tendance à exprimer des attitudes négatives stéréotypées. Les transfuges volontaires qui n'avaient aucun lien avec des organismes antisectes tendaient à se sentir ambivalents ou positifs vis-à-vis de leurs anciens mouvements ; et les attitudes de répondants qui n'avaient pas été kidnappés, mais qui avaient eu quelque forme de conseil reçu volontairement par des organismes de lutte antisectes tendaient à se trouver quelque part entre les deux (Lewis 1989 : 390).

L'étude ne faisait pas de distinctions entre différentes expériences au sein de différents groupes, ni du facteur de niveau d'implication de participants à l'intérieur des hiérarchies respectives de groupes.

De plus, l'étude n'évaluait pas les différents niveaux de stress à l'intérieur de chacune des manières suivant lesquelles les gens quittaient (c'est-à-dire déprogrammations violentes ou sans violence), ni de l'information spécifique que ces gens recevaient pendant leur déconversion, et sans qu'il soit tenu compte de la manière dont ils l'avaient obtenue. Pourtant, Lewis est resté suffisamment convaincu de la nature définitive de son étude pour s'en servir afin de justifier un appui pour bloquer une de mes publications sur les Enfants de Dieu en 1993. (Sans avoir lu l'article, il faisait à tort l'hypothèse que j'avais construit mon sujet à l'origine sur des apports d'anciens membres [Lewis 1993].<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Je trouve cela intéressant que Lewis critique l'objectivité des apports d'anciens membres, alors qu'en 2010 il a publié le récit d'un schisme à l'intérieur d'un groupe qu'il avait conduit,

Lewis a écrit à l'un des éditeurs de la publication « La recherche sur les anciens membres de groupes controversés (voir mon 'Apostates and the Legitimation of Repression', *Sociological Analysis*, hiver 1989) a pourtant démontré que de tels sous-échantillons limités sont non-représentatifs, ce qui remet en question l'objectivité de l'ensemble de toute son étude" (Lewis, 1993). Remarquablement, bien sûr, son propre résumé des conclusions de recherche présentait mal sa propre étude, attendu que celle-ci concluait uniquement que la "déprogrammation", et à un moindre degré le "counselling", avaient une influence sur le degré de négativité selon lequel les gens revoyaient leurs anciens groupes.

Comme cette intervention contre la publication de mon article le suggère, beaucoup d'universitaires vers le début des années 1990 avaient conclu que des apports d'anciens membres, sans tenir compte de la manière dont ces gens avaient quitté, mettait en question l'information qu'ils procuraient. La véritable source d'information, les anciens membres, contaminait les contenus.

Nous ne saurons jamais si l'estimé sociologue des religions, Bryan Wilson [d'Oxford] au cours de ces dernières années (1926-2004), a connu le cas Epstein ni s'il avait lu l'article de Lewis quand il a écrit au sujet de son rejet total des apports d'anciens membres :

*Ni le chercheur objectif en sociologie ni la Justice ne peuvent considérer le transfuge (apostat) comme une source crédible ou fiable de preuve. Il doit toujours être vu comme quelqu'un dont l'histoire personnelle le prédispose à avoir un préjugé en ce qui concerne ses deux engagements et affiliations religieux précédents, et le soupçon qu'il agit mû par une motivation personnelle de se justifier afin de retrouver son amour-propre, en s'érigeant d'abord en victime mais plus tard en croisé racheté. Car les divers exemples indiquent qu'il est susceptible d'être influencé et prêt à magnifier ou embellir ses griefs pour satisfaire les journalistes friands de sensationnel plutôt que de rapports objectifs (Wilson, 19994 : 4).*

Il n'est pas surprenant que la Scientologie ait publié la déclaration de Wilson, et qu'elle l'ait rendue accessible sur Internet. En plus, la Scientologie continue à s'en servir partout où d'anciens membres avancent des informations critiques à son égard.

Des universitaires autres que Wilson ont adopté une posture similaire, comme je le sais trop bien. Dans un article publié en premier dans un journal voué à l'étude de nouvelles religions appelé *Nova Religio*, et par la suite repris dans un livre, *Canadian religious studies*, le Professeur Irving Hexham et l'anthropologue Karla Poewe se sont focalisés sur moi pour ma prétendue position négative par rapport aux "sectes".

La seule exception à l'attitude généralement neutre de la plupart des universitaires canadiens, et leur rejet de la rhétorique anti-sectes est Stephen Kent. Kent a été sans détour dans ses critiques de beaucoup de nouvelles religions, en particulier de la Scientologie, et il coopère de près avec différents groupes anti-sectes. Bien que les vues de Kent soient largement connues, peu d'universitaires canadiens sont d'accord avec ses conclusions, et la plupart sont en fort

---

et qui était fondé au départ sur son apport personnel et sur sa propre information.. Avant de former son propre groupe, il avait quitté 3HO [organisation para-Sikh], de telle sorte qu'il attend que les lecteurs croient et acceptent sa propre version d'ancien membre' (Lewis,2010) !

désaccord à cause de ses tendances à user des témoignages d'ex-membres (Hexham et Poewe, 2004 :247).

Indubitablement, d'autres parmi la communauté universitaire partagent cette critique, encore que ce partage n'ait été en aucune façon universel (voir Ayella, 1993 :114).

### **3) Les hallucinations de soi-disant ex-adeptes**

Des analyses critiques de déclarations, par contraste, non seulement permettent de vérifier des témoignages d'ex-adeptes, mais aussi peuvent détecter des études peu sérieuses, si ce n'est frauduleuses. Bien plus, le problème des gens qui nagent dans la déraison d'avoir appartenus à une secte ne s'est pas produit (pour autant que je puisse me souvenir) dans l'ensemble des mouvements antisectes d'Amérique du Nord ; mais il est effectivement apparu dans un groupe controversé de ce mouvement : le mouvement anti-satanique.

Un petit nombre de cas répertoriés existent de gens qui croient avoir été abusés dans des groupes sataniques, habituellement au cours de leur enfance, alors qu'en général ils étaient atteints de maladies mentales.

Par exemple, je me souviens très nettement de deux interviews avec des gens prétendant avoir été victimes de viols sataniques, que j'ai entrepris avec la police, et qui étaient presque certainement des schizophrènes paranoïdes. Peu d'années avant ces interviews, deux auteurs ont écrit des livres sur leurs prétendues expériences pour qu'on apprenne plus tard qu'ils étaient atteints de troubles psychologiques et/ou psychiatriques.

Un livre satanique frauduleux fut celui de Rebecca Brown , (Docteur en Médecine), 1986, '*He came to set the Captives Free*'. Il traitait d'une femme réputée élevée dans une hiérarchie satanique, suivant ce que rapportait un docteur en médecine (c.à.d, Brown née en 1948, sous le nom de Ruth Irene Bailey) qui soi- disant la traitait. La femme, Elaine, était figurée d'après un patient , Edne Elaine Moses (née Edna Elaine Knost), que Brown effectivement traitait.

Mais le traitement d'Elaine par Brown était si irresponsable qu'elle a perdu son permis [d'exercer], attendu qu'il incluait de fortes doses de *demerol* (y compris des doses qu'elle prenaient elle même). Des effets secondaires incluent des hallucinations et des comportements para-psychotiques. Brown était devenu convaincu que des démons sataniques étaient partout, et qu'il relevait de son activité de les combattre. Le livre fantastique de Brown, donc est un peu plus comme du genre hallucinations paranoïdes de droguée. (Fisher, Blizard et Goedelman (1989).

Un second auteur frauduleux a été Lauren Stratford, (née en 1941 comme Laurel Wilson). Son livre de 1988, *Satan's underground : the extraordinary Story of One Woman's Escape*, était un macabre récit de viol dans l'enfance, de pornographie d'adultes, de sadomasochisme, de sacrifices d'enfants et de satanisme, le tout, par conséquent, étant prouvé d'être la création d'un esprit très perturbé (Passantino, Passantino et Trott 1999). Des chercheurs chrétiens ayant découvert la supercherie, l'éditeur a cessé la publication du livre, mais 130.000 exemplaires avaient déjà été vendus (Sidey,1990 : 34).

Il est instructif de voir comment l'éditeur, Harvest House, a été dupé, en particulier suite à ce que des membres d'organisations de surveillance de sectes aient pu commettre des erreurs du même genre en essayant d'évaluer les apports d'anciens membres:

Harvest House expliquait que ce qu'ils sentaient [sic] constituait la preuve de son témoignage.

Ils avaient un test en trois parties : 1° Plusieurs membres de leur équipe ont parlé avec Laurel à des moments différents et ils ont recueilli d'elle les mêmes histoires, et tous les membres de l'équipe ont été impressionnés par sa sincérité ; 2° Ils ont parlé avec des 'experts' qui ont confirmé que de telles choses sont arrivées à d'autres ; et 3° Ils ont comparé des références sur son caractère à partir de ses supporters (Passantino, Passantino et Trott : 1990 :28).

Comme les auteurs de ce travail critique l'expliquaient : "ces tests peuvent établir la cohérence et la plausibilité, mais ce ne sont pas des tests pour établir l'authenticité de véritables événements historiques (Passantino, Passantino et Trott 1990 :28).

En bref, la cohérence s'agissant de l'histoire de quelqu'un au sujet d'une implication antérieure dans une secte, et une personnalité convaincante, ne sont pas des raisons suffisantes pour juger si des récits d'anciens membres sont vrais et exacts. Un ensemble plus complexe d'exemples sont venus de gens, habituellement de femmes, qui, après avoir suivi des thérapies avaient retrouvé des souvenirs d'implication dans des mouvements sataniques. En retour, une vague d'opposition a grandi parmi des gens, qui disaient que les soi-disant souvenirs étaient des faux induits par des thérapeutes bien intentionnés mais avec peu d'expérience, et qu'en fait qu'il n'y avait aucune implication satanique (par exemple Brainerd et Reyna, 2005). Tout au long des années 1990, un certain nombre d'actions judiciaires de la part d'anciens clients contre des thérapeutes sont venues devant les tribunaux, provoquant un chaos dans la communauté des thérapeutes, et causant un grand trouble parmi les personnes qui continuaient à croire que leurs réminiscences étaient des réalités [voir Pendergrast, 1995]).

Les débats sur les faux souvenirs ont continué dans le mouvement anti-secte en Amérique du Nord, mais ne sont jamais devenus partie de son souci majeur. Les implications de ces débats pourtant, étaient claires : si des thérapeutes, involontairement avaient pu créer de faux souvenirs de viol rituel satanique, alors, aussi, des déprogrammeurs et des exit counselors pouvaient implanter des souvenirs négatifs (ou au moins des interprétations) concernant l'implication de quelqu'un dans l'ancienne secte.

#### **4) Les maîtres escrocs**

Les gens pris dans la discussion sur le débat des faux souvenirs étaient sincères dans leurs allégations, que celles-ci aient été exactes ou non, mais en contraste, les maîtres escrocs déclaraient avoir été satanistes tout en sachant qu'elles étaient fausses, et agissant ainsi afin de déléster des croyants et le public de leur argent. Ces escrocs partagent une caractéristique avec les soi-disant ex-adeptes illusoire : les deux groupes de gens étaient "des transfuges qui ne l'avaient jamais été", et qui déclaraient l'être (voir Johnson, 1998). L'exemple le mieux étudié d'artiste en escroquerie correspondant à ce modèle a été Michael Warnke, l'auteur de *Satan seller* (Warnke avec Balsiger et Jones, 1972), qui a été un best seller chrétien. Il traitait du règne de Warnke fondé sur le sexe et la drogue, sur un groupe satanique de 1.500 personnes pendant les dernières années 1960, avant sa conversion au Christianisme. Il monnayait son passé au moyen de son ministère chrétien, et, entre autres activités, par sa consultation occasionnelle pour la police, même en Australie, à propos d'activités "satanistes". Pourtant, en 1992 un très long article d'enquête dans le magazine chrétien *Cornerstone*, dénonçait la vaste fraude, y compris le mensonge sur sa prêtrise "sataniste" antérieure (Trott et Hertenstein, 1992; voir Maxwell 1992). En un mot, Warnke était un maître escroc.

Notons que ces maîtres escrocs visaient les communautés chrétiennes, probablement parce qu'ils savaient que les Chrétiens donneraient de l'argent pour combattre ce qu'ils croyaient être Satan.

Dans un autre exemple, une personne prétendant être une fille de seize ans échappée de l'Eglise de l'Unification, avait vécu pendant un mois avec des chrétiens, jusqu'à ce qu'ils découvrent qu'elle avait trente ans et qu'elle n'avait jamais été une fidèle du Rev. Moon. Suite à cela, elle est apparue dans le Show d'Oprah Winfrey comme une personne atteinte de trouble de la personnalité multiple, et, plus tard, elle a été dénoncée en train de convaincre des Chrétiens qu'elle était une survivante de viol satanique (Passantino, Passantino et Trott, 1999 :90 n.68). Le point essentiel de ces histoires de maîtres-escrocs pourrait être que des gens de foi et de bonne volonté sont particulièrement exposés aux escrocs qui disent avoir quitté des groupes auxquels beaucoup de gens s'opposent (exemple : satanisme, Moonisme/ Eglise de l'Unification, etc.).

### 5) Espions

Le problème de beaucoup le plus sérieux incluant d'anciens membres comprend les espions, qui ont beaucoup en commun avec les artistes de l'escroquerie. Ceux-ci trompent pour leur propre avantage, alors que des espions trompent à l'avantage d'une organisation d'opposition.

Les espions sont encore membres d'un groupe controversé, et le groupe les dirige pour infiltrer une organisation anti-secte, ou pour lier relation avec des personnes critiquant des sectes, et qui sont souvent elles-mêmes d'authentiques anciens membres. Vraiment beaucoup de personnalités anti-sectes initiales d'Amérique du Nord (Kurt et Henrietta Crampton, Nan Mclean, Priscilla Coates, etc..) ont reçu la visite d'espions avec des histoires falsifiées sur leur propre défection, et avec leurs demandes d'aide au rétablissement.

Bien entendu, le but évident derrière ces espions était d'obtenir de l'information sur des opposants, sur ce qu'ils projetaient ; sur leurs réseaux, etc... D'autres raisons étaient plus sinistres : voler des documents ou obtenir qu'un critique s'engage dans une forme d'activité illégale (c'est-à-dire le piégeage).

Deux groupes maintenant morts situés en Californie, le *Freedom Counseling Center* et le *Spiritual Counterfeits Project*, avaient une équipe mari et femme de Scientologues (Andrea et Ford Schwartz) pour l'infiltration. Après que ce couple ait fait défection de la Scientologie, ceux-ci ont parlé des préparatifs qu'ils avaient entrepris avant leur engagement secret : pour se préparer lui-même comme un agent de contre-espionnage pour la Scientologie, Ford a reçu 400 heures d'auditing, et il se renseignait sur d'autres agences d'espionnage telles que la CIA et le KGB.

Il effectuait un travail national et international, mais il prenait la plupart de ses ordres du *Guardian's Office* à San Francisco. Il rencontrait son "operative", (agent de débriefing) au moins une fois par semaine dans des bars, des restaurants ou des voitures en stationnement. Tous ses appels à son "operative" étaient à partir de téléphones publics.

Andrea est devenue aussi un agent de contre-espionnage, infiltrant un groupe de renseignements sur les sectes de Berkeley appelé le *Spiritual Counterfeits Project*. « Nos amis et leurs familles croyaient tous que nous étions en dehors de la Scientologie » dit-elle. « Nous avons entrepris de vivre notre dissimulation d'une manière aussi réelle que nous le pouvions.



Nous devons nous souvenir que quiconque nous contactant pouvait être en train de vérifier notre dissimulation » (Wheeler, 1982). Ils ont maintenu leur dissimulation à l'intérieur des deux organisations pendant plus d'un an, et se sont arrangés pour nourrir la Scientologie de quelques renseignements utiles. Le plus important groupe anti-secte d'Amérique, le Cult Awareness Network, avait aussi des infiltrés. L'un d'eux travaillait à l'intérieur de ce groupe pendant la période immédiatement antérieure à la prise de contrôle de son matériel d'information, quand les cadres du réseau tiraient des plans (finalement sans succès) pour tenir ses dossiers hors de portée de la Scientologie.

Probablement, l'infiltré tenait les cadres de la Scientologie informés jusqu'à ce que celle-ci, finalement a pu l'acquérir après la faillite. Un espion précédent, (Garry Scharff, avait infiltré le *Cult Awareness Network* pendant neuf ans de manière habile. Il prétendait avoir été membre du Peoples Temple de Jim Jones, tous ceux qui auraient pu le démasquer étant morts lors du suicide collectif de Guyana en 1987 (Scarff<sup>4</sup>, 1992 ; 1). Il travaillait étroitement avec une firme juridique Scientologue, dont l'objectif entre autre était de détruire le Cult Awareness Network (voir Scarff 1991 :3-6), mais il a fini par quitter la Scientologie et a commencé au contraire à fournir des informations au *Cult Awareness Network (CAN)*. L'information que Scarff a restitué à CAN incluait des allégations inquiétantes selon lesquelles des légistes de la Scientologie complotaient le meurtre de la Directrice de CAN, Cynthia Kissner (voir Scarff,[non daté]). En grande partie à cause des années de Scarff en tromperie, sa crédibilité était nulle, de telle sorte que personne ne pouvait se fonder ni agir d'après les allégations qu'il a faites.

Des espions travaillaient si effectivement contre certains groupes anti-sectes en Amérique du Nord, que je dois faire l'hypothèse que certains groupes ont essayé d'en implanter en Europe. Examiner attentivement le cheminement de nouveaux bénévoles enthousiastes depuis le début est extrêmement sage, car la découverte après coup laisse chacun dans une organisation avec un sentiment de violation et de vulnérabilité. Si un groupe découvre un [espion], cependant, je recommande de l'amabilité pendant que le groupe [lui] retire ses prérogatives et ses accès. Je le fais parce que les espions se retournent quelquefois contre ceux qui les manient, et en voyant leurs cibles réagir avec mesure après avoir été démasqués, ceci peut avoir un impact sur leur engagement.

## **6) Ex membres avec des 'Histoires'**

Des maîtres artistes sont devenus des porte-parole sur base d'histoires fabriquées, mais un tout petit nombre d'anciens membres deviennent des porte-parole contre leurs anciens groupes, sur des histoires tout à fait légitimes. Quelquefois ces anciens membres avaient été des porte-parole de haut niveau dans leur groupe, apparaissant dans les médias pour contester des informations négatives sur le groupe et pour défendre son image. Dans d'autres cas, les membres ayant fait défection ont été actifs dans leurs groupes respectifs pendant des années.

Ces gens en savent beaucoup, mais en tant que membres de groupes ils peuvent aussi avoir effectué beaucoup de choses que le groupe peut leur renvoyer à la figure. Des déclarations publiques par exemple faites par des porte-parole peuvent être ressorties pour hanter des gens dans leur nouvelle vie de critiques de sectes. Des témoignages parjures devant des tribunaux, des violations des lois civiles ou criminelles et des relations interpersonnelles avec d'autres

---

<sup>4</sup> écrit Scharff ou Scarff dans les différentes références

membres du groupe ou avec leurs familles peuvent avoir entraîné des actions que des membres transfuges regrettent maintenant, mais qui ont la possibilité de leur retomber sur le nez au travers de campagnes de relations publiques négatives que ces groupes peuvent lancer pour leur propre défense.

Les organisations antisectes et leur personnel ayant une obligation d'aider un transfuge soupèsent tout le pour et le contre avant de parler. Un rôle important à jouer pour les organisations anti-sectes est d'aider les anciens membres dans leurs efforts pour s'intégrer dans la société commune, et quelquefois cette intégration s'effectue mieux dans la tranquillité et à l'abri des éclairages en public. A coté de cela, en un petit nombre d'années ces gens peuvent se trouver dans un état différent, social, légal et/ou émotionnel, qui permettra une attitude plus extériorisée. Personne n'aime qu'on se serve de lui, et il existe un danger que les groupes antisectes se servent de certains anciens membres pour accentuer la critique de différents groupes, mais ceci aux dépens d'anciens membres..

### **7) Anciens membres antisectes professionnels**

Ce que j'appelle anciens membres professionnels antisectes sont des gens qui sortent d'un groupe et qui essaient de gagner leur vie en combattant ce groupe et probablement d'autres groupes également. Par le passé ces gens sont devenus des témoins-experts, des auteurs, des déprogrammeurs, des conseillers de sortie, des cadres d'organisations antisectes, etc... Cette voie en est très difficile. Très peu d'argent circule dans le mouvement antisectes, et les procès se traînent, alors l'information disponible fondée sur les expériences de quelqu'un dans un groupe devient rapidement désuète.

Par conséquent, seulement un petit nombre de gens qui sont sortis de sectes ont été capables de gagner leur vie à l'aide de ce combat. Un des rares exemples de quelqu'un qui y a réussi est Michael Kropfeld de Montréal, Canada, et Ian Haworth du United Kingdom's cult Information Center. D'autres ont échoué. Pendant un certain nombre d'années par exemple, Stancey Brooks Young a travaillé comme consultante, puis comme membre de l'équipe d'une organisation anti-Scientologue en Floride. Apparemment, des pressions pour maintenir la viabilité de l'organisation pour laquelle elle travaillait l'ont menée à commettre un parjure, détruisant par là sa crédibilité (voir Brooks, 2002).

### **8) Anciens membres qui deviennent des professionnels**

Les anciens membres de groupes les plus efficaces, sont des personnes qui accèdent à des qualifications avancées dans un certain nombre de domaines (santé mentale, sciences sociales, médecine, etc.) et qui alors parlent de leurs expériences dans l'ancienne secte, et/ou qui assistent d'autres se trouvant en difficultés avec ces groupes. Ayant suivi une formation professionnelle, ces gens ne peuvent pas être aussi facilement renvoyés comme des anciens membres biaisés, non crédibles. Par surcroît ils écrivent et ils parlent avec une autorité qui provient de leur expérience de première main.

Un nombre croissant de gens munis de doctorats en philosophie et d'une pratique professionnelle existent maintenant en sociologie, psychologie, santé mentale, droit, etc. Certains ouvrages qu'ils produisent au sujet de sectes sont exceptionnellement bons, parce qu'ils peuvent voir rapidement les failles et les erreurs qui existent dans les études ordinaires. Ils ont l'expérience des sectes, et ils connaissent le langage académique et le style à employer pour décrire ces expériences. Hélas, une formation plus élevée n'est pas nécessairement une

garantie d'objectivité (James R. Lewis par exemple était un membre de 3HO [Healthy, Happy, Holy organization, inspiré du kundalini yoga], mais il a la réputation de sous-estimer les excès commis dans les différents groupes [Lewis 2010]. Pourtant, le nombre d'anciens membres devenus des professionnels augmente rapidement.

## CONCLUSION

Le rejet total des témoignages d'anciens membres n'est pas de la science sociale, et les futures générations d'universitaires verront rétrospectivement ce rejet comme incroyable. Ce qui devrait avoir du poids en science sociale c'est que les chercheurs obtiennent une information fidèle dans des conditions de bonne éthique. Sans tenir compte de qui la procure, les scientifiques en sciences sociales doivent seulement s'efforcer de vérifier le contenu en le comparant à l'information que d'autres obtiennent par d'autres voies ; c'est un processus appelé triangulation. Plus ces sources indépendantes convergent vers les mêmes faits, meilleure est la vraisemblance que les faits soient exacts. Le rejet des apports d'anciens membres sans les vérifier, c'est plus que de la mauvaise science sociale, c'est vraiment de l'idéologie. C'est un refus de remettre en question ses hypothèses de base, refus qui privilégie les groupes controversés, les sectes elles-mêmes. Il privilégie ces groupes en excluant catégoriquement comme incroyable la richesse de l'information apportée par des gens qui ont vu ces groupes de l'intérieur alors qu'on devrait simplement s'efforcer de vérifier l'information. C'est ainsi que la Scientologie a publié la déclaration de Bryan Wilson dans le but de discréditer les apports d'anciens membres sur la vie à l'intérieur de ce groupe. Il est étonnant que tant de chercheurs en sociologie aient intégré ce processus non critique et d'exclusion.

Ma motivation première pour écrire cet article a été de rappeler aux Européens d'être vigilants concernant qui on admet dans cette importante information. Indubitablement d'anciens membres de groupes controversés voudront bien les aider de différentes façons, et ils apportent avec eux une richesse d'information et des matériels qu'il est difficile d'obtenir ailleurs. A cause de leurs valeurs, pourtant, les groupes eux-mêmes peuvent exploiter le côté valable, en créant de l'espionnage ou des cercles d'espions, qui profitent du rôle du transfuge (apostat). Plus encore, certaines personnes peuvent quitter des groupes controversés seulement pour y retourner après, et il est au moins possible que quelques personnes concoctent des histoires sur leur ancienne appartenance en secte pour recevoir de l'aide matérielle et sentimentale.

Pour leur propre bien d'anciens membres doivent se concentrer sur la construction, ou la reconstruction de leurs vies sans s'exposer eux-mêmes aux contre-attaques de personnes (y compris de leur famille) qu'auparavant ils ont considérés comme des amis. Tout cela étant dit, d'anciens membres continuent d'enrichir notre compréhension de beaucoup de groupes controversés, et nous sommes bien avisés de les accueillir dans notre entourage et de progresser à partir de l'information dont ils sont porteurs.

## BIBLIOGRAPHIE

Ayella, Marybeth. 1993. "They Must Be Crazy." Some of the difficulties in Researching Cults." *American Behavioral Scientist* 33: 562-577; Reprinted in *Researching Sensitive Topics*, Edited by Claire M. Renzetti and Raymond M. Lee. London: Sage, 1993: 108-124.

- Brainerd, C. J.; and V. F. Reyna. 2005. *The Science of False Memory*. Oxford: oxford University Press.
- Blatchford, Christie. 1975. "How Father Took Linda From Sect." *Globe and Mail* (March 7): 1, 2.
- Brooks, Stacy. 2002. "Affidavit Recanting Testimony of Stacy Brooks." *Church of Scientology, Flag Service Organization, Inc., vs. Dell Liebreich, Individually and as Personal Representative of the Estate of Lisa McPherson, Robert Minton, and the Lisa McPherson Trust*. Circuit Court of the Sixth Judicial Circuit in and for Pinellas County, Florida. Case No. 00-0027570-CI-20; Available on-line.
- Fisher, G. Richard; Paul R. Blizard; and M. Kurt Goedelman. 1989. "Drugs, Demons, & Delusions: The 'Amazing' Saga of Rebecca and Elaine." *Quarterly Journal, Personal Freedom Outreach* (October-December); Available On-line.
- Hexham, Irving; and Karla Poewe. 2004. "New Religions and the Anticult Movement in Canada." In *New Religious Movements in the 21<sup>st</sup> Century*. Edited by Phillip Charles Lucas and Thomas Robbins. London; Routledge: 241-250.
- Harpur, Tom. 1976. "Forcibly 'Rescued' woman, 20, Rejoins Hare Krishna Sect." *Toronto Star* (January 6): B1.
- Johnson, Daniel Carson. 1998. "Apostates Who Never Were: The social Construction of *Absque Facto* Apostate Narratives." In *The Politics of Religious Apostasy: The Role of Apostates in the Transformation of Religious Movements*. Edited by David Bromley. London: Praeger: 115-138.
- Kent, Stephen A. 2001. *From Slogans to Mantras: Social Protest and Religious Conversion in the Late Vietnam War Era*. Syracuse: Syracuse University Press.
- Kent, Stephen; and Joe Szimhart. 2002. "Exit Counseling and the Decline of Deprogramming." *Cultic Studies Review* 1 No.3 (2002): 241-291.
- Lewis, James R. 1993. "Letter to Monty L. Lynn." (March 4): 1p.
- . 2010. "Autobiography of a Schism." *Marburg Journal of Religion* 15; Available On-line.
- Lofland, John; and L. Norman Skovovd. 1981. "Conversion Motifs." *Journal for the Scientific Study of Religion* 20 No.4: 373-385.
- Maxwell, Joe. 1992. "Religious Write." *Chicago Tribune* (December 28): Section 2: 1, 7.
- Patrick, Ted; with Tom Dulack. 1976. *Let Our Children Go!* New York: Ballantine Books.
- Passantino, Gretchen; Bob Passantino; and Jon Trott. 1990. "Satan's Sideshow." *Cornerstone* 18 Issue 90: 24-28; Also Available On-line.
- Scarff, Garry L. 1991. ["Letter] to Pastors." (January 6): 9pp.
- . 1992. "Declaration of Garry Lynn Scarff." County and State of Oklahoma. (July 27): 36pp.
- . [Undated]. "Criminal Activities Directed by or Discussed in the Presence of Attorneys From the Law Offices of Bowles & Moxon. [No Date or Location]: 235pp.
- Pendergrast, Mark. 1995. *Victims of Memory: Incest Accusations and Shattered Lives*. Hinesburg, Vermont: Upper Access, Inc.
- Schachter, Harvey. 1975. "Parents 'Rescue' Girl From Sect." *Toronto Star* (March 7).
- Sidey, Ken. 1990. "Publisher Withdraws Satanism Story." *Christianity Today* (February 19): 34-35.
- Stratford, Lauren. 1988. *Satan's Underground: The Extraordinary Story of One Woman's Escape*. Eugene, Oregon: Harvest House.
- Trott, Jon; and Mike Hertenstein. 1992. "Selling Satan: The Tragic History of Mike Warnke." *Cornerstone* 21 Issue 98; Available On-line.

Warnke, Mike; with Dave Balsiger and Les Jones. 1972. *The Satan Seller*. South Plainfield, New Jersey: Bridge Publishing.

Wheeler, Dennis. 1982. "Secret Agents for a Church." *News-Herald* [Santa Rosa, California], (July 14-20).

Wilson, Bryan Ronald. 1994. "Apostates and New Religious Movements." Los Angeles: Freedom Publication: 6pp; Available on-line.